CINE CROISETTE

Consulat Général de Tunisie Nice-Monaco

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE TUNISIEN

CNCI

GNV

Abcaire de l'écrivain

CONSEIL GÉNÉRAL ALPES-MARITIMES

CANNES CÔTE D'AZUR

LE CANNET CÔTE D'AZUR

CINÉMA CANNES olympia

CINÉMA LES ARCADES

CANNET TOILES CINEMA

CINE CROISETTE

www.cinecroisette.com

CINÉMA LE CINÉTOILE ROCHEVILLE

N° 272 avril 2018 29ème année Association loi 1901 n°08760 x89 www.cinecroisette.com
Pour joindre Ciné Croisette tél. : 06 59 03 20 15 email : cinecroisette@gmail.com
Permanences Bar Hôtel Carlton les samedis 16h-18h sauf congrès et vacances scolaires
Permanences Office de tourisme au Palais : mercredi 2 mai, lundi 4 juin 10h-18h15
Siège social & courrier : Ciné Croisette, résidence L'Ascot bât B, 2 av. Beauséjour, 06400 Cannes

Abbaye de Lérins

Une île des frères, des témoins

Éditorial du Consulat Général de Nice

“Le cinéma, c’est un œil ouvert sur le monde”

Pour la troisième année consécutive, le Consulat Général de Tunisie à Nice s’associe à cette belle initiative de l’association Ciné Croisette afin de vous embarquer, le temps d’une semaine printanière, dans l’univers si particulier et si intense du cinéma tunisien.

En Tunisie, le cinéma n’est ni une industrie comme aux Etats-Unis ni une exception culturelle comme en France, mais l’expression d’une passion fougueuse pour la patrie. Pas un film, ou presque, qui ne soit l’éclairage d’une facette de notre pays, une exploration de ses énigmes et ses secrets, une ode au temps passé et magnifié ou le chant d’un avenir à réinventer.

Le cinéma tunisien est aussi principalement un cinéma d’auteur, qui n’a cure des taux de remplissage des salles et des logiques de rentabilité, où le film est vécu comme une aventure passionnante capable de changer une vie et non comme un produit destiné à une clientèle.

Nous tenons à remercier Patrick, Réjeanne, Serge et Hélène ainsi que les membres de l’association Ciné Croisette pour leur magnifique travail pour organiser ce festival et leur fidélité. Nous remercions également les cinéastes, les producteurs et les acteurs tunisiens qui participent à cette édition. Leur regard, parfois dur mais toujours passionné, est plus que jamais nécessaire. Il doit nous interpeller et nous éclairer, parce que la sensibilité de l’artiste a toujours ce supplément d’âme qui manque parfois à la technocratie.

Nous remercions la ville de Cannes, toujours fidèle à ses engagements pour promouvoir la culture tunisienne et renforcer les liens d’amitié qui nous unissent, et en particulier Monsieur Franck Chikli, Adjoint au Maire de Cannes et Tunisien de cœur.

Enfin, nous remercions le public, toujours au rendez-vous et qui ne nous a jamais fait défaut, qui continue de s’efforcer de détruire les barrières que d’aucuns tentent de s’ériger entre les uns et les autres.

Joseph Bédier disait que *“Le cinéma, c’est un œil ouvert sur le monde”*. C’est aussi un œil sur l’universel qui ramène chacun à lui-même parce que nous avons tous l’humanité en partage. A la fin de chaque film, vous vous rendrez compte qu’il parle aussi de vous.

Le Consulat Général de Tunisie à Nice

Mot d'accueil du Président de Ciné Croisette

Le troisième Festival du Cinéma Tunisien à Cannes vous permet de rencontrer des cinéastes et producteurs tunisiens souhaitant que leurs œuvres soient diffusées en France pour que le public de l'hexagone s'enrichisse de celles-ci :
Nadhal Chatta
Férid Memmich
Farah Khadar
Sonia Kichah
Henri Aoun
Puissent-ils vous faire sentir un parfum venu de Tunisie !

Serge Basilewsky

Mot d'accueil des programmateurs

Le « Festival du Cinéma Tunisien à Cannes », organisé par l'association Ciné Croisette, en arrive donc à sa troisième session.
C'est le seul festival en France, et sans doute dans le monde, excepté la Tunisie, à ne présenter que des films exclusivement tunisiens.

Sa pérennité est grandement due à la volonté des autorités tunisiennes et particulièrement au Consulat Général de Tunisie à Nice ainsi qu'aux organisateurs des « Journées Cinématographiques de Carthage » de Tunis (JCC), considérées comme un grand festival, référence du cinéma africain, avec comme particularité son ouverture populaire à tous les spectateurs.

L'invitation régulière et officielle de Ciné Croisette aux JCC a permis à l'association de faire une intéressante programmation pour ce troisième « Festival du Cinéma Tunisien à Cannes ».
Exceptionnelle est la sélection des films de ce festival, car chacun a déjà obtenu une récompense et la plupart d'entre eux, non encore distribués en Europe, sont une première.

A Cannes il y a le Festival du Film, à Tunis, les JCC.
Ainsi, par son troisième festival du cinéma tunisien, l'association Ciné Croisette forte de ses 540 cinéphiles, apporte sa contribution à la synergie possible entre ces deux villes et leurs festivals.

Les sponsors de ce festival sont essentiellement privés et sans leur aide matérielle, ce festival n'aurait pas pu avoir lieu. Ainsi, nous remercions plus particulièrement :
La société de transport maritime GNV,
L'Abbaye de Lérins,
Ainsi que les commerces Cannois regroupés dans l'association A.MI.RE.AN.

Réjeanne & Patrice Dalix

Festival du Cinéma Tunisien à Cannes

3ème édition, du vendredi 13 au mardi 17 avril 2018 par Ciné Croisette

Le Festival du Cinéma Tunisien à Cannes, troisième édition se déroulera du vendredi 13 au mardi 17 avril 2018 dans les cinémas de Cannes et du Cannet: Arcades, Olympia, Cannet-Toiles (1 Rue Victorien Sardou, Le Cannet), Cannet Rocheville (2 avenue Franklin Roosevelt, Le Cannet).
La séance d'ouverture prendra place le vendredi 13 avril 2018 à 19h15 au cinéma LesArcades, avec la projection de *Mustapha Z*, présenté par son réalisateur Nadhal Chatta et en présence de Ferid Memmich.

Vendredi 13 à 19h15 Arcades	***Mustapha Z*** de Nidhal Chatta 1h21 + **Dîner d'ouverture** *Tanit d'interprétation aux JCC 2017* Inédit en France. Débat en présence du réalisateur et de Ferid Memmich
Samedi 14 à 10h30 Arcades	***Zéro*** de Nidhal Chatta 1h23 *Prix du Douz Days Doc Festival 2016* Inédit en France. Débat en présence du réalisateur et de Ferid Memmich
Samedi 14 à 17h30 Cannet Toiles	***Mustapha Z*** de Nidhal Chatta 1h21 *Tanit d'interprétation aux JCC 2017* Inédit en France. Débat en présence du réalisateur et de Ferid Memmich
Dimanche 15 à 10h30 Arcades	***Vent du Nord*** de Walid Mattar 1h29 *Tanit du scénario aux JCC 2017* Suivi d'un débat
Dimanche 15 à 17h30 Cinétoile Rocheville	***Zéro*** de Nidhal Chatta 1h23 *Prix du Douz Days Doc Festival 2016* Inédit en France.
Lundi 16 à 19h15 Olympia	***Trans(e)*** de Farah Khadhar**,** court métrage 9min ***Une caravane dans le désert*** de Sonia Kichah 1h12 Inédits en France. Débat en présence des deux réalisatrices
Mardi 17 à 19h15 Arcades	***Saint Augustin, le fils de ses larmes*** de Samir Seif 1h50 Inédit en France. Suivi d'un débat avec Henri Aoun, producteur

Ouvert à tous. Films en VOSTF. 6,50€ en soirée, 4,50€ le matin. Adhésion/an à Ciné Croisette 30€ (Festivals gratuits pour les membres Avril: Tunisie, Juin: Chine, Septembre: Cannes 1947, Décembre: Québec, et pour réinscription 2019 Février: Japon)
Programme détaillé sur le site cinecroisette.com et cinémas Arcades & Olympia.

Gratuit pour les membres Ciné Croisette 2018 à Cannes et au Cannet

Dîner d'ouverture vendredi 13 avril
après le film, au Pistou 53 rue Félix Faure 06400 Cannes

Choix entre : Entrée : Tartare de saumon et avocat OU Aumônière de saumon fumé farci au crabe et aux agrumes - Plat : Suprême de pintade aux morilles avec gratin dauphinois OU Dos de maigre avec une crème à l'estragon, purée et petits légumes verts - Dessert : Framboisine glacée aux fruits rouges OU Tarte Tatin avec boule de glace - Vin, eau minérale, café. Dégustation de vin de l'abbaye de Lérins

Réservez avant le mardi 10 avril en précisant votre choix et en envoyant un chèque libellé au nom de Ciné Croisette de 24€ par personne à Ciné Croisette, résidence L'Ascot bât B, 2 av. Beauséjour, 06400 Cannes et en confirmant par mail : cinecroisette@gmail.com ou par **SMS** ou **tél. 06 59 03 20 15**. Attention 50 places.

Tunisie
LIBRE DE TOUT VIVRE
Office National du Tourisme Tunisien

CNCI
المركز الوطني للسينما والصورة
Centre National du Cinéma et de l'Image

الخطوط التونسية
TUNISAIR

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE TUNISIEN

Court-métrage

Trans(e) de Farah Khadar, film autobiographique (9 min)
Dans Paris, une jeune femme déambule, tout ce qu'elle voit lui rappelle l'autre, l'ailleurs.
Entre ici et là-bas, elle revit.

Longs métrages

Mustapha Z de Nidhal Chatta avec Abdelmonem Chouayet, Fatma Ennaser, Taoufik Bahri, Aissa Harrath (1h21) *Tanit d'interprétation masculine aux JCC 2017*

Le film retrace 24 heures de la vie d'un Tunisien ordinaire, Mustafa, en prise avec l'absurdité du système. Nous sommes à la veille des premières élections présidentielles libres, une échéance cruciale pour la jeune démocratie tunisienne. Mustapha entretient une relation tumultueuse avec son fils adolescent et son épouse qui lui reprochent son manque d'ambition et son caractère effacé.

"Mustafa Z" de Nidhal Chatta :"Film un peu osé, dans un pays qui ose beaucoup…"

"A travers l'histoire de Mustafa, un homme effacé qui décide, dans un moment de prise de conscience, de se révolter, j'ai voulu mettre à nu les problèmes et les dysfonctionnements auxquels fait face la Tunisie à la veille de ses premières élections libres", a indiqué le réalisateur Nidhal Chatta, à l'issue de la projection presse du film, organisée mardi à l'occasion de la sortie nationale du film, mercredi 28 février 2018.

[…] Le poids de la vie quotidienne se traduit à travers l'évolution psychologique du personnage Mustafa Z, personnage principal du film joué par l'acteur Abdelmonem Chouayet, prix du meilleur acteur lors de la 28ème édition des Journées cinématographiques de Carthage (JCC 2017).

Ainsi, d'un personnage effacé au début du film, sujet aux critiques de sa femme et au manque de respect de son fils, Mustafa se transforme au fil des problèmes qu'il rencontre au cours d'une journée ordinaire à un héros qui ose dire non pour faire valoir son droit au respect de sa liberté individuelle.

Pour l'acteur Chouayet, "Le personnage Mustafa Z est proche du citoyen tunisien qui rêvait d'une vie meilleure à la suite de la révolution mais qui se trouve jusqu'à aujourd'hui face à un système où l'application de la loi se fait toujours d'une manière erronée et arbitraire".

Violence, manque de communication et corruption, autant de maux de la société tunisienne se dressent dans cette comédie noire où le réalisateur Nidhal Chatta a tenu tout de même à lancer une note d'espoir à travers la résistance de son personnage principal Mustafa Z contre le système "oser dire non, résister, aller au-delà d'une révolution virtuelle et agir, Mustafa Z incarne l'espoir dans sa prise de conscience citoyenne".

https://www.tekiano.com/2018/02/28/mustafa-z-de-nidhal-chatta-film-un-peu-ose-dans-un-pays-qui-ose-beaucoup-b-a/

Zéro de Nidhal Chatta avec Hichem Rostom & Yassine Ben Yahia (1h23) *Prix du Douz Days Doc Festival 2016*

Un père mathématicien et son fils bachelier partent sur la trace du Zéro. Une quête initiatique pour un chiffre pour le moins étrange en effet, Zéro fascine autant qu'il inquiète et dérange.
Inventé par les Babyloniens, interdit par les grecs, adoré par les indous, transmis par les arabes, Zéro part à la conquête du monde occidental qui l'a farouchement combattu et s'en est servi comme d'une arme fatale contre les hérétiques.

Une histoire complexe et surtout savante qui se situe aux frontières des mathématiques, de la philosophie et des croyances humaines.
Le film est construit autour d'un dialogue entre un père, mathématicien et historien des sciences joué à la perfection par Hichem Rostom et son fils. Le fils, adolescent éprouve les plus grandes difficultés à faire des choix pour l'avenir et c'est le motif que va choisir le père, universitaire d'une grande curiosité intellectuelle pour entamer avec lui un grand voyage initiatique dans l'histoire des sciences afin de découvrir la contribution de nos aïeuls dans l'écriture de ce long chemin de découvertes de la nature et de ses secrets.
Le metteur en scène nous emmène visiter les hauts lieux de l'histoire des sciences dans le monde entier et particulièrement à Tunis, à New Delhi et autres. Un voyage qui nous a permis de voir que le parcours de la science est un parcours global et universel dans lequel beaucoup de peuples ont joué un rôle.
Ce dialogue et le voyage sont peints par petites touches issues de l'histoire fabuleuse de ce chiffre inquiétant. Le film remonte aux origines du zéro en Mésopotamie dans les sociétés gréco-romaines qui, en dépit d'un grand développement scientifique, vont opposer une fin de non-recevoir à ce chiffre qui ouvrait des horizons infinis au monde clos qu'ils avaient réussi à construire. C'est à Bagdad et dans les autres métropoles de l'empire musulman du Caire à Kairouan et Cordoue à Damas que le zéro trouvera ses lettres de noblesse auprès des mathématiciens arabes. Le film retracera aussi la résistance qu'opposera l'Europe chrétienne à ce chiffre qui ne reprendra sa place qu'à partir de la renaissance.
C'est une histoire fabuleuse que le film de Nidha Chatta a réussi à tracer avec beaucoup de rigueur mais aussi une grande poésie. Une histoire dont on retrouve les échos dans nos passions actuelles avec cette quête de futur et cette volonté d'ouvrir notre monde sur l'autre, la pluralité et la multiplicité et échapper ainsi aux sociétés closes dans lesquelles beaucoup cherchent à nous enfermer.
https://www.realites.com.tn/2015/11/le-zero-le-chiffre-et-les-passions-de-lhumain/

Vent du Nord de Walid Mattar avec Philippe Rebbot, Mohamed Amine Hamzaoui, Kacey Mottet Klein *Tanit du scénario aux JCC 2017 (*1h29)

Nord de la France. L'usine d'Hervé est délocalisée. Il est le seul ouvrier à s'y résigner car il poursuit un autre destin : devenir pêcheur et transmettre cette passion à son fils. Banlieue de Tunis. L'usine est relocalisée. Foued, au chômage, pense y trouver le moyen de soigner sa mère, et surtout de séduire la fille qu'il aime. Les trajectoires de Hervé et Foued se ressemblent et se répondent.

QUELQUES MOTS DU RÉALISATEUR WALID MATTAR

DE L'USINE AU CINÉMA J'ai grandi à Hammam-Lif, une banlieue ouvrière de Tunis située en bord de mer. La vie animée des quartiers populaires est marquée par la difficulté pour les familles de joindre les deux bouts. Au rythme des marées, les hommes passent leurs journées au café, les femmes aux fourneaux, et les rendez-vous amoureux ont lieu en cachette, à la plage. Les perspectives sont réduites, les rêves simples. Et la seule solution semble être l'argent. Pour des raisons familiales, je suis parti vivre en France et j'ai découvert le Nord-Pas-de-Calais, plus exactement Wimereux, une petite ville côtière proche de Boulogne-sur-Mer. J'ai été frappé par le mode de vie si semblable à celui de ma ville natale. Tout me semblait familier : le rapport à la mer, l'horizon limité, l'importance du café ou du bar du coin et les difficultés liées au travail. De cette proximité ressentie, j'ai pris conscience que les gens se réunissaient davantage en fonction de leur classe sociale que de leur origine géographique. C'est l'un des paris du film: montrer la proximité qui existe entre deux mondes qui sont supposés être si loin l'un de l'autre.

DEUX DESTINS LIÉS J'ai voulu raconter le parcours de deux ouvriers, Hervé et Foued, l'un en France, l'autre en Tunisie. À travers l'histoire de la délocalisation d'une usine, nous découvrons le tissage de deux sociétés qui finissent presque par se confondre dans les mêmes espoirs brisés. Sans thèse formulée a priori, le film donne à voir les ressemblances entre deux populations de pays pourtant très différents politiquement. Dans les deux cas, l'administration n'est pas adaptée aux besoins des gens.

CHASSÉS-CROISÉS Le film traite de l'échange et de la circulation des personnes, des choses et des valeurs. La structure du film est née de la volonté de raconter cette circulation, qui régit le monde dans lequel nous vivons. Nous suivons le mouvement de délocalisation de l'usine, nous revenons avec les chaussures, nous faisons un aller-retour via les vacances bradées du couple, nous repartons avec Vincent dans la marine, puis revenons avec Foued qui immigre illégalement. Cette circulation trame l'histoire, unit les destins de Hervé et Foued dans des trajectoires en miroir, qui révèlent finalement tout l'absurde de la situation. Cette structure est le défi formel du film, qui est tout sauf un montage en parallèle mais l'histoire de deux personnages unis sans se connaître. Bien que séparés géographiquement, leurs expériences sont intimement liées. Un lien d'espoirs, d'émotions et de désirs. On ne voit souvent qu'une image réduite des délocalisations, le côté factuel qui banalise les choses. Il manque des morceaux de vie. La structure de VENT DU NORD agrandit, j'espère, le champ de vision, en témoignant du quotidien des gens avant et après l'usine.

Une Caravane dans le désert documentaire de Sonia Kichah (1h12) Sélectionné au FIPA

Une caravane est installée au milieu du désert. Un photographe convoque cinq artistes sous prétexte de réaliser une série de portraits. Les personnages arrivent, les uns après les autres, pour construire la Tunisie de demain : un graffeur, un religieux-rappeur, un danseur et une danseuse, une vieille femme. Autant de visages de la Tunisie. Autant d'opinions différentes.

Alors que la Tunisie est en pleine ébullition politique avec les élections présidentielles, le monde entier a les yeux rivés sur ce qui constitue un évènement historique.

Que laisse un dictateur derrière lui ? Une société rongée par une violence intérieure qui doit intégrer toutes ses différentes composantes : les laïcs, les islamistes, les nationalistes, les progressistes, les salafistes.

Cette nouvelle société s'appelle Démocratie et c'est elle que les tunisiens découvrent aujourd'hui et doivent construire.

Il s'avère que la tâche est ardue ! A quelle forme de Démocratie le peuple aspire-t-il ?

Est-ce une démocratie calquée sur le modèle occidental, ou est-ce une autre forme restant encore à définir ? Et pour se faire, de quels moyens dispose le peuple ?

Ils sont cinq, cinq Tunisiens nés dans les années 1990. Mobilisés par l'un des leurs, photographe, ces enfants du printemps arabe entérinent les espoirs d'une génération qui n'entend rien abdiquer de ses maigres acquis démocratiques. Confrontant leurs points de vue, ces jeunes urbains grandis sous la dictature de Ben Ali débattent avec amusement. Ils se toisent, surjouent et se racontent, témoignant d'une fraîcheur déjà érodée par la crise, le terrorisme et les déceptions post-révolutionnaires. Hamdi, ex-petite frappe des quartiers pauvres, venu à la danse après avoir poussé la porte d'un centre culturel, Oumeima, étincelante apprentie chorégraphe, ou Amine, le salafiste de la bande, affichent des conceptions irréconciliables. Les filmant avec un peu trop d'artifice, dans un dispositif qui fait alterner des confidences en plans serrés, des séquences de ballets à ciel ouvert, des envolées lyriques de déclamations, ou des intermèdes ludiques avec réalisation de tags sur les rochers, Sonia Kichah laisse poindre une force désabusée. Entre la nécessité de faire éclater tous les carcans, énoncée par l'ardente Oumeima et le souhait prononcé mezza voce par le graffeur Mohamed de pouvoir vivre libre, n'étant jugé que par Dieu, l'incandescence d'une jeunesse déçue mais fière perce. Télérama

http://www.telerama.fr/television/festival-international-de-programmes-audiovisuels-2017-cinq-documentaires-a-ne-pas-rater,153208.php

Saint Augustin, fils de ses larmes de Samir Seif avec Imed Benchenni, Bahia Rachedi, Aicha Ben Ahmed, Ahmed Amin Ben Saad, Sandra Chihaoui, Najla Ben Abdallah (1h50)

Lorsque Hédi, jeune cinéaste vivant à Paris, est choisi pour tourner un documentaire sur la vie de Saint Augustin, il s'aventure dans un voyage qui le mènera de découverte en découverte sur cet éminent philosophe qui a si largement influencé la pensée occidentale et qui était maghrébin. Hedi devra faire face à son propre héritage algérien, qu'il a laissé derrière lui quelques années auparavant tout en se rendant compte que la vie de cet homme qui a vécu au 4ème siècle, n'est pas si différente de la sienne.

Transporté dans le monde de Saint Augustin, les recherches de Hédi révèlent qu'au fond Saint Augustin a été le témoin de la relation intense qui unissait sa mère à Dieu, et cela l'a poussé à rechercher la vérité pour lui-même. Perturbé par la difficulté de gérer sa vie personnelle, et notamment sa relation hors mariage avec une belle jeune femme de condition sociale inférieure, Saint Augustin cherche un sens à sa vie. Finalement, déçu par tous les autres chemins qu'il a pratiqués, Saint Augustin prend une décision qui va changer le cours de sa vie.

Hédi retrouve des parallèles entre la vie de Saint Augustin et la sienne dans les domaines de la famille, de l'amour et de la vérité. Cela le conduit à réfléchir aux priorités qui vont définir sa vie. Quels sacrifices sera –t-il amené à faire ?

QUEL EST L'ÉLÉMENT CLÉ DU FILM ?

Le film comprend de nombreux éléments dans son scénario, mais l'élément le plus important est la recherche de la vérité. Ce film nous dévoile à travers les recherches de Hédi combien Saint Augustin était engagé dans cette quête de la vérité qui s'est poursuivie tout au long de sa jeunesse et jusque dans sa vie d'adulte. Saint Augustin essaie de trouver le bonheur dans la satisfaction de ses désirs charnels, ce qui finit par l'embrouiller dans une liaison scandaleuse avec une esclave. Il essaie d'honorer ses parents, qui ont fait beaucoup de sacrifices pour ses études, en devenant un orateur célèbre, mais cela non plus ne lui apporte pas l'épanouissement qu'il recherche. Sa famille et ses amis lui présentent différentes idéologies, qu'il met à l'épreuve, jusqu'à ce qu'il trouve celle qui lui apporte une paix véritable et lui permet de se redéfinir. Sans cette recherche de la vérité, Saint Augustin ne serait pas devenu le grand personnage historique que nous connaissons aujourd'hui.

QUI JOUE LE PLUS GRAND RÔLE DANS LA VIE D'AUGUSTIN ?

Sans aucun doute, c'est sa mère, Monique, qui a joué un rôle primordial dans sa vie. Malgré l'abus physique et mental qu'elle subit de la part du père de Saint Augustin, elle demeura fidèle à ses convictions. Saint Augustin est « le fils de ses larmes » parce que Monique voyait pour lui un avenir plus radieux et qu'elle priait constamment pour lui afin qu'il trouve le bon chemin. Elle ne l'abandonna jamais et elle fut le seul point d'ancrage stable dans la vie de Saint Augustin.

GNV NOUS NAVIGUONS POUR CHACUN DE VOUS.

RENTRER A LA MAISON
OU DECOUVRIR UN NOUVEAU PAYS?

Quelle que soit la raison de ton voyage,
GNV est prête à t'accompagner.

Tunisie magique

1 adulte en fauteuil + voiture
PRIX A PARTIR DE 264€

FERRIES POUR LA TUNISIE À PARTIR DE GÊNES, CIVITAVECCHIA ET PALERME

Infos et réservations: agences de voyage • 01 86 26 10 18 • www.gnv.it/fr